

<http://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article88>

Ménéhildien d'hier

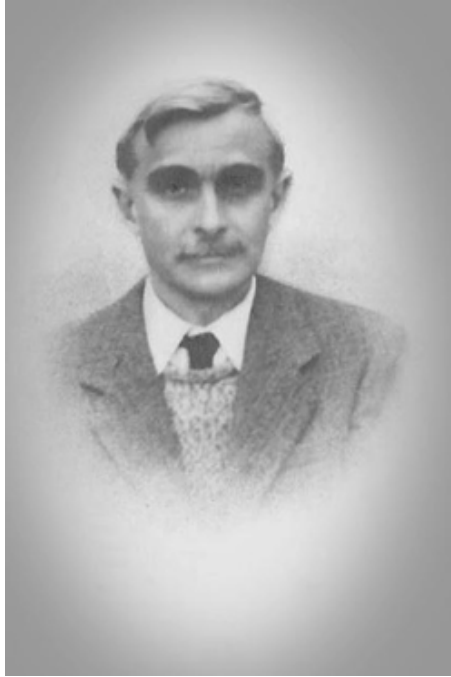
Raymond AUBIN : un courage à toute épreuve.

- Revue N°35 -

Date de mise en ligne : mardi 8 mai 2007

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés



Le 22 juin 1952 un professeur du lycée Chanzy disparaissait suite à une longue maladie. Triste événement, mais anodin dans la vie d'une petite ville. Pourtant l'émotion fut grande, l'homme étant encore jeune, cinquante huit ans, c'était un ancien combattant de la grande guerre, mais là ne résidait pas la singularité du disparu. Malvoyant, il avait continué à assurer ses cours jusqu'à ce que la maladie le terrasse. Aussi toute la communauté ménéhildienne se considéra en deuil. Ainsi le 26 juin au matin, c'est en présence d'une très nombreuse assistance que se sont déroulés les obsèques de Raymond Aubin.

Dans le cortège on remarquait la présence de Messieurs Deleplanque, Sous préfet ; Buache, Maire ; Jacquier et Dumont, adjoints ; Eymard, Principal ; les professeurs et les élèves du collège, de très nombreux anciens élèves ; Madame Mangeot, directrice d'école et des membres de l'enseignement ; M. Duval Président des Anciens Combattants A.G.M.G. ; M. Grabenstaetter, des Médaillés militaires.

Au cimetière, c'est à M. Eymard que revint la tâche de retracer la vie du disparu et de souligner ses mérites exceptionnels. Laissons lui la parole :

" Le collège Chanzy est en deuil : la disparition de M. Aubin plonge dans l'affliction les nombreux amis qu'il comptait, tant dans le personnel que parmi les élèves et les anciens élèves. Nous perdons en lui un collaborateur précieux, de la plus haute tenue morale et universitaire, un collègue franc et serviable, un maître aimé dont la discipline grave s'adoucissait d'une parole noble et prenante.

J'ai la tâche douloureuse de retracer brièvement une carrière qui s'est déroulée dans des conditions si méritoires qu'elle restera pour nous tous un exemple.

Né à Vanves en 1893, M. Aubin fait la plus grande partie de ses études secondaires au lycée Lakanal où son père est surveillant général. Il y passe la première partie du baccalauréat et va faire ses mathématiques élémentaires au lycée Saint-Louis. Reçu bachelier, sa vocation et ses goûts le destinent à la médecine : il rêve d'entrer un jour à l'Ecole de santé navale. Il prépare à cet effet le P.C.N. à la Sorbonne, puis fait ses deux premières années de médecine à Brest et à Tours, tout en assurant dans les lycées de ces deux villes les fonctions de surveillant d'internat. Etudiant sérieux, travailleur acharné, il se prépare un avenir qu'il a choisi et que, en raison des succès obtenus chaque année, rien ne semble devoir contrarier.

Mais nous sommes en août 1914 et notre jeune étudiant est de la classe 13. Son sursis pour continuation d'études immédiatement résilié, il rejoint ses camarades déjà sous les drapeaux. D'abord affecté dans les hôpitaux de l'intérieur, il est vite nommé médecin auxiliaire et 1916 le trouve à Verdun, dans les forts de la rive gauche, puis au 173ème R.I. avec lequel il fera 31 mois de front. Il s'y fait remarquer par son sang-froid, son courage à toute

Raymond AUBIN : un courage à toute épreuve.

épreuve, qui lui valent successivement 4

citations, la croix de guerre et, après une blessure, la Médaille militaire. Hélas, en même temps, et à la suite d'une commotion par un obus, un mal sournois, une affection oculaire gagne peu à peu du terrain, si bien qu'à l'armistice, il est évacué au Val de Grâce, puis réformé. La cécité qui l'atteint ira désormais toujours en empirant. Son avenir est brisé, ses études de médecine désormais impossibles. Il aura sacrifié au salut du pays le rêve de sa jeunesse studieuse. Mais il ne se décourage point. Il demande un poste de répétiteur et le Recteur Henri Poincaré l'envoie, provisoirement, au collège de Sainte-Ménéhould, en attendant de lui trouver un poste double, car sa jeune femme est institutrice à Triaucourt, dans la Meuse. Il est ainsi arrivé au collège Chanzy le 16 décembre 1919 et le provisoire a duré 33 ans.



Raymond Aubin pendant la première guerre (sous la croix)

Ayant rapidement compris que son infirmité, qui s'aggrave, lui rendra pénibles certains services de surveillance, il se remet au travail avec acharnement, pour acquérir des titres qui lui permettront de se voir confier des heures d'enseignement. C'est un nouveau genre d'études qu'il lui faut entreprendre, totalement différentes de celles de sa jeunesse, avec des livres en Braille et loin de la Faculté : on ne sait

vraiment ce qu'il faut le plus admirer de sa brillante conduite à la guerre, ou de cet exemple d'énergie qu'il a donné à tous ceux qui l'entouraient, dans la préparation de deux certificats de licence, un de latin, un d'histoire, alors qu'il a quarante ans et qu'il est presque totalement aveugle. Quelle leçon ! et peut-être la plus belle pour les enfants qui lui étaient confiés. Ceux-ci l'ont bien comprise qui, même les plus indisciplinés, ont toujours respecté le calme de la petite étude et écouté sagement les enseignements qu'il pouvait dès lors prodiguer. M. Aubin accéda dans les plus brefs délais au dernier échelon des adjoints d'enseignement.

Raymond Gérardot se souvient.

Dans les années cinquante, quand on avait poussé la lourde porte d'entrée, traversé le hall après avoir montré patte blanche à la concierge Me Legrand, on pénétrait alors dans une grande cour carrée fermée de tous les côtés.

Au fond, face à la porte d'entrée, se tenait la grande étude et sur la gauche, donnant sur le préau, se trouvait une salle plus petite, froide, triste, mal éclairée.

C'était la petite étude.

C'est là que Monsieur Aubin, professeur de latin, assurait les permanences et les études surveillées. M. Aubin était malvoyant mais avait l'ouïe fine

Dès que nous étions installés à nos tables, il sortait son stylet et notait en Â« Braille Â» le nom de chacun. En face de cet homme que la cécité n'avait pas exclu de la vie active, nous étions gênés et intrigués.

En fait, M. Aubin distinguait les ombres et malheur à celui qui se déplaçait ou qui faisait passer un livre, un document sans autorisation et même chuchotait avec ses voisins.

Puis la cloche sonnait marquant la fin de l'étude et nous sortions dans le calme.

J'ai gardé un bon souvenir de cet homme sévère, exigeant mais juste qui était aimé et respecté de tous.

On comprend que l'Administration ait rapidement reconnu de tels services et récompensé un tel mérite. La rosette d'officier de l'Instruction publique vient dire en quelle estime le tiennent ses chefs. Mieux peut-être que ces marques officielles d'une fonction consciencieusement remplie, faut-il retenir ces louanges entendues dimanche dernier, à l'annonce de son décès, dans la bouche de ses anciens élèves, réunis pour l'Assemblée Générale de leur association.

Dès le début, il s'est reconnu citoyen de Sainte-Ménehould, il y devint propriétaire, il y fait souche. En 1939, tout le personnel du collège étant à peu près mobilisé, c'est lui qui, à la demande de l'Inspecteur d'Académie, reconstitue un établissement qui fonctionnera jusqu'à l'exode. Puis c'est l'occupation, des années dures et longues, puis la Libération. Comme si le destin ne l'avait pas suffisamment éprouvé, il perd sa compagne. Sa santé s'altère, malgré les soins vigilants et le dévouement constant d'une affection retrouvée peu après. Usant alors d'un droit accordé aux victimes de guerre, il prend un congé il y a un an, au terme duquel il comptait demander sa mise à la retraite, pour jouir d'un repos rendu désormais nécessaire.

Malheureusement, les forces humaines ont des limites que sa volonté si robuste et son énergie des plus tenaces n'ont pu reculer. Monsieur Aubin n'est plus, mais nous saurons trouver et conserver pieusement dans le fidèle souvenir d'une existence si bien remplie, toute faite de travail, de sacrifices et d'abnégation, un haut exemple de vaillance et de dévouement."

Monsieur Aubin fut mis en terre sans la présence de ses deux filles établies en Afrique, qui firent diligence pour regagner la métropole mais qui ne s'inclinèrent sur sa tombe que quelques jours plus tard.

Le souvenir de cet homme d'exception est entretenue par sa fille Madame Caminade qui habite toujours la maison familiale dans le quartier des Six frères.